

Tribune Publique.

Au peu d'esprit que le bon homme avait. L'esprit d'autrui par complaisant conseil.

Pour le Fantasque.

CONTINUATION SUR LES DÉSAVANTAGES DE L'ORGUEIL.

J'étais bien décidé à rester où j'en suis relativement à l'orgueil, mais une faible éducation et la tournure peu agréable de mes phrases, ne m'empêchent pas de m'entendre bien sûr sur ce sujet important. Cependant je continuerai un instant si mon style imparfait ne vous ennuie pas trop; tant qu'il s'agit, je suis persuadé que celui qui prend d'un si bon cœur, et avec tout de persévérance la défense des enfants ne trouvera pas inutiles vos vœux, par tous les moyens et sans cesse, la fâcheuse passion à laquelle on peut attribuer la plupart des maux qui frappent et menacent d'abuser notre pays. Je commencerai d'abord par dire à ceux pour qui le bonnet s'est trouvé si bien proportionné que celui qu'ils accusent n'est pas l'auteur de l'orgueil qui a paru dans le Fantasque, en date du 12 du courant, signé un lazariste. Je leur dirai de plus que ce n'est point pour critiquer, ni pour humilier celui-ci ou celui-là que je parle ainsi, mais bien pour faire connaître la route que j'ai dû suivre et qui sans doute sera suivie, par tous ceux qui aiment à marcher dans la plus droite chemin. Si nous sommes parvenus aujourd'hui à cet orgueil qui en est la principale cause. Ainsi ne trouvez pas mauvais que je vous parle d'un sujet qui jusqu'à ce jour, nous a été si funeste. Lorsqu'on entend souvent parler d'une chose on s'en souvient plus aisément. Permettez-moi de vous raconter une petite histoire, et par là même vous faire connaître quel est mon but; vous verrez alors si c'est par laime ou par amitié que je parle. Je suis né dans le village de L. à environ 25 lieues de la ville, village charmant à cause de sa situation pittoresque près d'une rivière qui le traverse, et à quatre lieues de la mer, traversée à travers ses prairies vertes et fertiles. J'ai vu les habitants de ce village, récompensés non seulement du fruit de leurs rudes travaux; les champs, couverts de moissons, leurs faisaient oublier les veines et les tâches qu'ils avaient endurées pour arriver au temps de la moisson. Que faisons-nous après récolte? Les uns se livrent à des diversions, et à la tempérance et la sobriété auraient été fort utiles. Voilà comme on méritait le grand Maître des récoltes abondantes qu'il nous donnait. Le cultivateur vendait son bled, et ses autres grains pour acheter chez les marchands une belle paire de colottes, un gilet de drap fin pour son fils, une Robe de nuit très propre sa fille, et après avoir pris sa provision de groins pour lui-même, il était obligé de mettre la mesure bien exacte pour compléter sa dime. Que voit-on aujourd'hui dans ce village qui était si charmant et dont les terres étaient si fécondes? Aujourd'hui, au lieu de village et de champs on a un grand terrain cultivé que nous ne cultiverons. Que dit-on ici mon ami? Il nous répondra: On ne parle que de la misère qui nous dévore. Demandez à un autre, il vous dira encore la misère!!! Demandez lui d'où vient cette misère? Il vous dira: Nos terres sont ingrates et le peu de fruit qu'elles produisent est dévoré par les insectes même avant leur maturité. Mais les terres ont-elles toujours été ingrates et ces insectes ont-ils toujours ravagé les champs? Non ce n'est que depuis que l'orgueil a pris racine dans ce village que l'on a négligé les travaux des champs qu'on a négligés, parcequ'ils ne rapportaient pas assez pour entretenir un luxe ridicule et extravagant. Oui, cultivateurs, renouons à cet orgueil, retournons à notre ancienne simplicité et humilités nous, par là nous retournerons à Dieu que nous conduite à l'offense; nous verrons notre village se rembrunir dans sa première jeunesse. Moi qui la misère a été de mon lieu natal je prie Dieu tous les jours de rendre la fertilité à mon village, que je regretterai jusqu'à ce que j'y retourne. Priez avec moi bons Canadiens et notre Dieu nous exaucera, puisqu'il a dit "demandez et vous recevrez."

UN IGNORANT.

LE FANTASQUE.

QUÉBEC, SAMEDI, 19 NOVEMBRE, 1812

THÉÂTRE DE SOCIÉTÉ.

La petite soirée dramatique et musicale annoncée par Mr. Sauvageu et quelques amateurs attiré bien, beaucoup trop de foule, comme peuvent le certifier ceux qui purent y trouver un petit coin juste assez grand pour s'entasser à l'aise, et bien plus encore ceux qui durent rester

à la portée ou s'en retourner chez eux ravaler tristement une veille qu'ils avaient eu l'avantage de ne pas passer. Comme nous avons eu l'avantage d'être du nombre des favoris, avantage que nous devons sans doute à notre précaution habituelle et toute délicate d'arriver avant l'heure lorsqu'il s'agit de s'arrêter, nous sommes en état de remplir un devoir envers ceux qui n'ont pu y trouver place où plus tôt qui ont trouvé place après et de leur donner un idée de ce qu'ils ont perdu, afin de leur apprendre à être plus punctuels une autre fois, à ne pas prendre autant de soins de leur toilette, ou à la commencer de meilleure heure, et surtout à ne pas compter sur la dernière heure de grâce qu'on est forcé d'accorder ordinairement faute de spectateurs, dans les assemblées publiques, ou les spectacles à prétention.

La première et la seconde partie furent extrêmement remplies par des morceaux de musique choisie, exécutés avec à pleins et avec goût par chacun des virtuoses dont ces soirées permettent de connaître les progrès gradués et bien marqués. L'auditoire n'émouva fréquemment par ses acclamations tout encourageantes combien il appréciait les efforts de Mr. Sauvageu pour introduire, cultiver et faire mûrir surtout parmi la classe laborieuse de ses compatriotes le goût d'un art qui cherche ses adeptes et trouve ses sommets dans tous les rangs sans égard à la fortune ou à la naissance, d'un art qui déhance le riche de sa paresse et le pauvre de son travail. Plusieurs personnes étaient effrayées pour ce monsieur de voir s'adresser devant un public qui avait encore si faibles pour le merveilleux violon de Nagel. C'était à tort. Dans des réunions comme celle que nous décrivons et qu'on pourrait presque appeler une fête de famille, il est bien entendu et compris que les exécutions ne viennent point jeter un défi aux célébrités artistiques qui peuvent nous venir de l'étranger; nous concevons, nous au contraire que la visite de ces hommes d'un mérite établi ne peut être qu'un encouragement utile au public ainsi qu'aux artistes du pays réciproquement. Au premier ils servent de point de mire, de compas de proportion; ils lui permettent d'évaluer les difficultés et d'apprécier comment ils se comportent de ceux qui les imitent; ils indiquent ce qu'ils ont à faire et en montrant une juste mesure et en ne lui permettant pas de s'égarer lui-même. On doit donc, pour rendre justice à qui elle est due, reconnaître sincèrement ceux qui nous procurent le plaisir et de pouvoir applaudir des musiciens canadiens, après avoir entendu ceux des métropoles artistiques, qui ont visité notre ville les dernières années. On ne saurait non plus trop encourager le petit garçon de Mr. Sauvageu qui avec des études consciencieuses, une méthode sévère et du travail assidu ne peut manquer de faire un musician dont le pays aura lieu d'être fier. Ce jeune enfant a tout ce qu'il faut pour briller dans sa carrière, comme on peut le voir par les progrès frappants qu'on remarque à chacune des représentations publiques où on l'a vu figurer et qui ont déjà pour importants résultats, d'abord d'exercer chez lui la passion des applaudissements, ce noble stimulant qui seul fait faire de grandes choses, puis de le garantir de bonne heure de cette émotion que bien des hommes de génie et de talents consommés n'ont pu parvenir à surmonter.

Entre les deux premières parties, un jeune amateur, qui a souvent essuyé le feu des bravos, chanta une chanson militaire qu'on lui fit répéter. Avec sa bonne voix, son ton comique, il ferait passer et applaudir les plus minces productions; nous croyons qu'il aurait pu choisir quelque chansonnette plus piquante, plus propre à faire ressortir son inimitable verve.

La soirée se termina par la distribution, petite comédie inédite, composée pour les amateurs qui l'ont représentée, par un jeune auteur canadien dont c'est l'une des meilleures; sinon la meilleure production; nous en dirons quelques mots ci-après; hâtons-nous de dire d'abord que chacun des acteurs a bien rempli son rôle. Le vieux marchand a été parfait; sa fille aurait pu

être beaucoup moins modeste, on l'aurait com-
pris un peu mieux; on pourrait en dire autant
à son prétexte qu'une prononce pas ses mots
tout-à-fait avec aisance ou assez distincte-
ment pour qu'on les eût aisés toujours; un se-
cond début lui eût paru cette petite imper-
fection qui n'est souvent un dialogue. La sou-
haiter à cette digne famille et compagnie de ce
faveur de N. où même qui nous en a débité de
toutes les couleurs; c'est le cuisinier en chef
et la troupe; il a été sur tout et dans tout
et il soie poivre, rien cependant d'inconvé-
nient, rien qui puisse choquer la prude la plus
piécée, pas même la susceptible petite Susette;
Niramide, comme d'habitude n'a besoin non
faire rire que de se monter; et voilà! Beltra
et son air ont joué leurs voisins les uns avec
Le N. nous ne doit pas être oublié non plus dans
les loges. L'ensemble était parfait, les rôles
étaient bien appris; rien n'a lâché. Mainte-
nant quelques mots de la pièce qui quoique
faite nous sommes certains sans la moindre pré-
tention, dénote chez son auteur un genre de talent
qu'il aurait grand tort de ne point cultiver.
Nous lui dirons que son dialogue est très-bon,
ce qui est déjà beaucoup. Il est parsemé, peut-
être à profusion, de traits malins, spirituels ou
naïfs, qui donnent beaucoup de vivacité et de
lumière à l'ensemble, la plupart des allusions
plus ou moins méchantes ont été senties et vive-
ment applaudies, ce qui doit montrer à l'auteur
qu'il peut compter à semer de l'esprit tant
qu'il voudra; la terre est bonne, il ne sera pas
perdu. Comme nous pensions que le jeune
cervain n'a prendra pas un léger critique en
mauvais part et que nous espérons, pour lui
comme pour le public, qu'il ne s'en tiendra pas à
son dernier ouvrage, nous nous risquons à quel-
ques mots d'avis. Nous lui ferons donc quel-
quer chose que sa pièce gagnerait beaucoup si l'in-
trigue en était un peu plus graduée, un peu mieux
ordrue; par exemple l'intérêt serait bien autre-
ment attaché ce nous semble si le public par-
tagent pendant quelques tems l'erreur du mar-
chand sur son commis; ou si la comédie de
Beltra contre Richard se rapportait à quelque
circonstance qui pût paraître en quelque sorte
malin contre lui, tandis que l'on voit des
commencement de l'action quel est le but de
Beltra; l'on en pressent de suite le dénoue-
ment. C'est le seul côté faible que nous aper-
cevons à cette production qui convient de fort
bonne mesure. La scène de la médisance est
très-pitoyable; toutes celles où paraît Niro-
amide, bien conçues et agréablement dispo-
sées. Du reste ce qui vaut mieux que tout ce
que nous pourrions dire, c'est que la pièce a
plus, vivement plus sans contredit à tous les spec-
tateurs qui ont accueilli avec grands triomphe-
ments de pieds et battements de mains l'annonce
d'une répétition du même spectacle pour samedi.
(Ce soir.)

Somme toute, comme l'on voit, la soirée a
été des plus divertissantes pour tous ceux qui
niment la bonne grosse gaîté sans façon et sans
cérémonie; aussi en est-il qui s'en sont donné
à cœur joie. On doit regretter à cette occasion
de voir que notre ville est désormais privée de
représentations dramatiques sur une plus grande
échelle, en conséquence du manque d'un local
convenable, la salle où les amateurs ont donné
leur dernière soirée étant beaucoup trop petite
même pour un théâtre de société, et le théâtre
royal, par un puritanisme singulièrement calculé
de son propriétaire actuel, ne se louant que
pour des escamotages, sauteurs, baladins, de
toutes les sortes excepté de la bonne; le spectacle
dramatique, le seul véritablement instructif, le
seul inintérieurement moral lorsqu'il est bien con-
duit ne sait plus où se loger, tandis qu'on reçoit
à bras ouverts tous les attrappe-sous qui ven-
tent bien se consacrer à nous dévaliser au moyen
de grands noms et de petits talents.

Nous recommandons beaucoup aux personnes
qui n'ont pas à la soirée de Mercredi des pro-
duire des billets de bonne heure pour ce soir, car
collèges y étaient feront tout leur possible pour
retourner applaudir encore des musiciens cana-
diens, un auteur canadien, des acteurs cana-
diens. Il faut commencer à nous mettre par-à
protéger les productions indigènes.